

## En ce pays de foi...

Après avoir mené cette révolution  
Le concombre démasqué était bien fatigué.  
Avec sa tête d'oignon, à moitié cornichon  
Il s'en est allé, un moment se poser.

Après avoir vraiment été très satisfait,  
Le concombre arriva, en ce pays de foi.

Comme à son habitude il cru bon d'inspecter  
Potagers et fruitiers, ce qui était son droit.  
Il renifla bien haut, puis renifla bien bas,  
Mais de tas de fumier excédant, ne trouva.

Il observa les gens les enfants et les chats.  
Il regarda les grands, les petits et méchants,  
Il trouva les prélats qui murmuraient gaiement  
Faisant danser la foi bien au-delà des gens.

Un instant il resta, et réfléchit tout bas.  
Aucun énorme tas, dans ce paysage-là ?  
Alors il s'endormit et il rêva tout bas  
Qu'en ce pays de foi, tout était bien comme ça

Le lendemain matin il traça son chemin,  
Et voulut s'en aller guigner d'autres contrées.

De toute façon ici, impossible de parler  
Aux jeunes et aux messieurs, car il n'y a pas de vieux.  
Il voulut remercier, ceux qu'il avait croisés,  
Dans ce pays de pieux qui le rendait envieux.  
Si bien organisé pour concombre masqué.

*Personne ne les a vus. Ou ils n'existent pas.  
Vous avez dû rêver, de ces gens, il n'y a pas.*

Alors bien intrigué, décida de rester  
Et de mener enquête bien au dessus des têtes.  
Avoir le nez bien né pour découvrir fumier  
Dans toutes ces cachettes ne valant pas tripette.

Il fit semblant de rien et reprit ses galons.  
Se déguisa en chien et observa moutons.

C'est au détour d'un soir, d'une lune toujours noire  
Qu'il a enfin piégé tous ces tas de fumier.  
Ils étaient avalés et bien dissimulés  
Dans tous les estomacs de ce pays de foi.

Il y en a certains, qui tenaient le bâton,  
Ils étaient dispensés de manger le merdier.  
Quant à ceux qui mourraient de leur indigestion,  
Dans les tas de fumier ils étaient mélangés.

Les uns n'avaient plus faim, attendant le matin.  
Les autres courbaient le dos et mangeaient sans repos.  
Les enfants étaient là et ne comprenaient pas  
Tous ces parents idiots, qui courbaient bien le dos.

Alors il décida, et jeta tout dans l'eau,  
De ce bon laxatif, que l'on donne aux nigauds  
Qui a mené grand train, sans mesurer niveau ?  
Du manque de liberté, remplacé par fumier.

Niveau d'incompétence qui ne pense qu'à sa panse.  
Niveau de l'indolence qui pratique la mort  
Dans si grande insolence les prélats recommencent  
À gouverner l'engeance, qui fit des leurs ces porcs,  
Qui mange ce fumier, sans même le mâcher.  
Tout ça, tête baissée, comme des condamnés.

Le lendemain matin, le concombre était loin.  
Histoire de ne pas voir, la *chianli* du pays.

Tous ceux qui avaient chié, leur gros tas de fumier  
N'avaient plus dans les yeux, n'avaient plus dans le nez  
Cette odeur de merde, qui bouchait leurs pensées.  
Tout ça de l'intérieur, ils en avaient bavé.

Concombre revînt alors, constatant de visu,  
Qu'il n'avait pas eu tort de faire déféquer  
Tous ces administrés, au milieu de la rue.